



RESO-FEMMES INTERNATIONAL



& IAGPLANET

**vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année
et un joyeux Noël**



Photo, Nadège Chell, Mopti, 2011

**Une pensée aux 3600 membres de RESO-Femmes Mopti, à leurs associations
et à la population locale, prise dans une situation d'insécurité grandissante.**

Nadège CHELL et son équipe.



Le marché de Mopti, 2010

Mot de la présidente

« De 2001 à 2012, Le Mali et Mopti en particulier était la Venise du Mali, avec de nombreux touristes et une population locale pleine d'énergie, de force et de vitalité avec ses marchés et la puissance de ses femmes, commerçantes, poissonnières, artisanes, enseignantes, élues qui aspiraient à des grandes choses pour leur avenir. Un avenir qui s'est terni avec les événements politiques depuis 2012 et l'insécurité grandissante. Mais l'espoir revient et mon souhait est de bientôt revoir ce peuple avec ses belles couleurs et sa joie, car lorsque l'on vit avec des locaux, ils deviennent une sorte de famille qu'on n'abandonne pas et que l'on retrouve un jour ou l'autre.

Nous avons lancé une campagne, certes pour avancer dans nos programmes au Burkina Faso mais aussi pour relancer à travers notre Institut et la formation des jeunes, des projets qui seront suivis par des programmes européens et onusiens d'envergure locale, régionale, nationale et internationale (agenda 2030) qui aideront à la reconstruction démocratique du Mali, ce beau pays et ses habitants.

Des femmes, des hommes, des jeunes de toutes générations, capables de résilience et de rebonds, car si au-delà des conventions et de la résolution des luttes politiques et religieuses, il me paraît dans ces contextes de transition, nécessaire et capital, de faire confiance aux projets locaux et aux propositions des concerné(e)s. **Sans les initiatives locales et la force des femmes leaders de ces pays**, les grands projets dans des situations complexes et de pauvreté grandissante risquent à terme d'échouer.

L'engagement et l'implication **des anthropologues sont des valeurs cardinales qui permettent de conseiller, orienter les grandes décisions de l'agenda 2030** mais aussi de se faire tout petit pour apprendre de ceux et de celles qui en savent souvent bien plus que nous-mêmes de leur écologie, de la pauvreté locale et qui à égalité d'interlocution peuvent faire entendre leurs priorités, nous conseiller et nous guider vers la voie de la paix et un avenir plus radieux que celui que nous avons connu ces trois dernières années.

Alors écoutons-les, ils nous ont chuchotés à nous les anthropologues bien des choses, et je continue et continuerai à écrire pour eux, certes pour la recherche mais aussi pour leur belle et grande et longue histoire, bien plus proche de la nôtre qu'on ne l'imagine.

Alors ne les oublions pas et Noël devient un de ces moments privilégiés pour leur transmettre notre amitié et solidarité car c'est en commun que nous pouvons sauver notre planète, défendre cet environnement qui s'épuise, lutter contre le changement climatique, et surtout favoriser la paix, le développement équitable et durable pour tous, surtout pour le continent africain (dont la démographie des jeunes ne cesse d'augmenter).

Evitons le pessimisme ambiant et des scénarios catastrophes, car n'oublions pas que la responsabilité est surtout en lien à notre monde occidental et d'industrialisation qui ne cesse de vouloir aller plus haut (voyez les tours de Dubaï) alors que les plus pauvres en subissent aujourd'hui les conséquences.

Le monde doit être une philosophie, un art de vivre et non de survie. Il s'avère que la richesse, diversité des habitants, formes d'appartenance doivent être respectées si elles sont porteuses d'un avenir positif qui ne nuit pas à la collectivité mais la réinvente. Il nous faut alors élargir nos horizons, apprendre et partager avec ceux qui vivent en accord avec la nature depuis des millénaires et nous rassembler **pour ceux qui sont les plus touchés par les conflits et la violence, les catastrophes naturelles et la pauvreté.** Il nous faut casser le pessimisme d'un monde incertain, sortir de l'individualisme et des replis identitaires. Au-delà des appartenances religieuses, sociales, économiques et politiques, c'est en commun qu'il nous faut comprendre les défis sociétaux et faire preuve d'inventivité devant les risques climatiques en particulier, que les plus pauvres ne peuvent plus affronter sans notre aide.

La sécurité, l'équilibre environnemental et humain de notre planète n'ont plus de frontière et l'urgence est là, comme **l'a souligné Emmanuel Macron récemment, « les ressources s'épuisent et il faut vite réagir »**. Si les concernés vivent mieux alors les flux migratoires se régulariseront, car fuir les guerres, la pauvreté, font aussi partie de notre histoire occidentale, ne soyons pas amnésiques à l'égard du passé et de la pauvreté. Les guerres du XIXe siècle, y compris en Europe, et ailleurs, ont fait fuir les populations ; les déplacés sont des phénomènes contemporains.

En commun retrouvons nos valeurs humaines et humanistes, il en va de notre sécurité planétaire et du bien-être équitable de chaque habitant de cette planète. Le rôle des femmes et des jeunes ne font plus de doute, ils doivent bénéficier d'un travail décent, d'un agenda 2030 qui corrige les erreurs du passé et avance dans la lignée d'un avenir plus équitable.

Beaucoup manquent d'eau potable, d'infrastructures d'assainissement, n'ont pas de travail décent, alors qu'une minorité de notre continent ne cesse de s'enrichir. Mais le plus grand défi de notre époque, c'est d'une part la surpopulation (le pourcentage des jeunes dans les pays en développement devrait passer à 89,5% en 2025) face à des ressources qui s'amenuisent et des terres surexploitées. D'autre part, car comme l'a souligné aussi **le secrétaire général de l'ONU, Mr António Guterres, « le véritable défi c'est le changement climatique, ce dernier est indissociable des autres enjeux de l'agenda, dont le développement économique, la lutte contre la pauvreté et l'éducation en vue du développement durable »**.

Chaque goutte d'eau potable préservée, innovation pour des infrastructures d'assainissement écologiques, agricultures vertes orientées vers le développement durable et portées par les sciences exactes, naturelles et les sciences sociales, doit être aussi un élan de solidarité et des stratégies communes qui nous concernent tous. Le rôle de la culture, de l'éducation et des droits humains sont des piliers chers à tous, et à la discipline anthropologique déjà ouverte à l'interdisciplinarité et au multilatéralisme par son approche holistique et transdisciplinaire.

Ainsi en formant des jeunes et plus de femmes leaders politiques de toutes catégories et milieux et en orientant les politiques par des stratégies opérationnelles et une expertise efficace au plus

près des préoccupations locales, évitant de fait toute discrimination à l'égard des groupes sociaux les plus marginalisés, **cela fera de notre monde de demain et de l'avenir de notre planète, un succès qui nous sortira des replis communautaires de certains groupes et nations (ne pas sombrer dans un racisme d'extrême droite).**

Je finirai par ces phrases qui restituent la parole des concerné(e)s, en particulier de nombreuses leaders féminins que nous avons formées et d'autres **interviewées au cœur des Nations Unies**, dont l'enjeu et la priorité est la lutte contre la pauvreté et la prise en compte de leurs propositions et modèles ancestraux. **Le rôle des femmes, oubliées de l'histoire, négligées, « tabouées » par de nombreux anthropologues masculins et dont l'émancipation vient d'une longue histoire et résilience, c'est cela notre projet qui met la culture, l'éducation, l'équité, (vertu du droits internationaux) comme modèle central à l'impératif local, global et mondial.**

Les proverbes africains éclairent des situations « ventre affamé n'a pas d'oreilles » proverbe camerounais. Ou « ventre rassasié et ventre affamé ne s'entendent jamais », proverbe ivoirien, comme nous l'ont déclarés plusieurs d'entre elles, ou « les députés européens reculent en matière de parité pendant que l'Afrique avance », leader sénégalaise.

A côté des anthropologues contemporains, les sociologues, philosophes et plus récemment les juristes du droit international, ainsi que la plupart des organisations internationales, acceptent que la culture soit devenue centrale. Elle est un vecteur et pilier capital du développement durable si **nous voulons sauver l'avenir des générations qui nous suivent et notre planète, terre** (mieux que de prévoir d'habiter dans d'autres planètes). Les statistiques et analyses verticales ont rencontré des obstacles **car il est difficile de mesurer la violence et la problématique des conflits qui ne cessent de se multiplier, lors des campagnes électorales, le manque d'empowerment des femmes dans des régions isolées.** Au final si on regarde cela d'un œil éclairé, nos sociétés occidentales ne sont pas mieux loties en matière d'égalité des femmes et de dérive politique (inégalité de salaire, harcèlement divers, plafond de verre pour les hauts postes, etc.). Le phénomène est planétaire mais la science et l'engagement ne produisent pas heureusement que des imbéciles de demain, mais encore des visionnaires.

Dr. Nadège CHELL

Anthropologue, Enseignante, Présidente,
experte des Nations Unies, Commission
Européenne.